

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 46 (1908)
Heft: 1

Artikel: Une guerre de religion : nouvelle neuchâteloise : (suite)
Autor: Huguenin, O.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-204757>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le roi de la Bernina.

C'est, vous le savez, sans doute, le titre d'un ouvrage de J.-C. Heer, traduit de l'allemand, sur la 28^e édition, par le Dr Arnold Rossel. (Lausanne. — Imprimerie Lucien Vincent.)

« Nous ne connaissons pas assez les écrivains de la Suisse allemande, dit un de nos confrères en parlant de cet ouvrage; aussi devons-nous une particulière reconnaissance aux rares traducteurs qui ont su reproduire à notre usage, avec art et fidélité, quelques-unes des œuvres les plus marquantes écrites chez nos confédérés.

» Le Dr Rossel est de ceux-là, et, en choisissant le roman de J.-C. Heer, il s'est montré homme de goût et a enrichi nos bibliothèques d'une œuvre puissante et saine.

» J.-C. Heer a évoqué dans cette œuvre, avec une singulière intensité, l'Engadine, son histoire, ses légendes, son paysage merveilleusement varié et que domine de partout la prestidigieuse silhouette de la Bernina.»

Peut-on recommander mieux un livre des plus remarquables et qui devrait être dans toutes les bibliothèques?

LA POSE DE LA MAISONNETTE

AL'OCASION du Nouvel-An, que l'on fête un peu plus de deux en deux, ou de trois en trois ans, un de nos villages montagnards a conservé une tradition absolument unique dans la contrée d'Aigle, écrit M. F. Isabel dans les *Archives suisses des traditions populaires*. C'est la « pose de la maisonnette », curieuse cérémonie séculaire, que l'on suppose être l'anniversaire, au village de Panex, de l'excellente source des Esserts. — Assez d'eau et de la bonne! pour me servir de l'expression textuelle des gens de l'endroit. — Si l'on ne fête pas le Nouvel-An, la « maisonnette » ne sort pas. On appelle de ce nom une ancienne petite construction de bois; elle est religieusement conservée dans un local.

Pour le jour de l'an, les jeunes filles la parent de rubans, de verdure, de fleurs, sous lesquels elle disparaît; on y suspend des guirlandes, des couronnes, comme autrefois au sapin de mai. Après que la musique de fête a joué une aubade aux jeunes filles, la « Jeunesse », formant un cortège par rang d'âge et par couples, défile au son de la musique villageoise et pose triomphalement, dans la matinée, la « maisonnette » sur le fût ou au-dessus du goulot de la principale fontaine, située au haut de la rue. Bien enjolivée et comme ressuscitée, cette construction en miniature est déposée là comme un lointain hommage de reconnaissance envers les aïeux.

FEUILLETON DU CONTEUR VAUDOIS

(Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité directement avec MM. Payot et Cie, éditeurs, à Lausanne.)

5

Une guerre de religion

NOUVELLE NEUCHÂTELOISE, PAR O. HUGUENIN

VIII (suite)

LA discussion publique où Olivier Vuille et Abram-Louis Perret avaient nettement pris position pour et contre la damnation éternelle en soutenant leur opinion respective avec passion et sans se ménager les mots piquants, avait révélé à toute la communauté ce fait incroyable que le justicier des Quignets et l'ancien de la scie étaient « à couteaux tirés ».

Pour l'honneur de l'humanité, j'aimerais à pouvoir dire que cette découverte attrista tout le monde, d'un bout à l'autre de la Sagne.

Hélas! ce ne serait pas vrai! Est-ce qu'il existe sur la terre un pays, un village, un hameau, où le spectacle d'une querelle n'est pas savouré avec un plaisir féroce? où, au lieu de chercher à calmer les adversaires, on ne se plaît pas à envenimer la lutte en prenant parti pour l'un ou pour l'autre?

A ce moment, on chantait une chanson spéciale qui, paraît-il, s'est perdue. Une collation — vin, gâteau levé et gaufrettes parfumées — est offerte à l'assistance. Parfois, les jeunes gens mettent une gaufre à leur chapeau, en guise de décoration de fête. De là, tous se rendent dans le même ordre au culte, au temple paroissial d'Huémnoz, distant d'une heure. On entend, entre autres choses, le total des naissances, des mariages et des décès de l'année, des baptêmes et des admissions à la première communion. Au retour, on danse à jambe que veux-tu, et, le soir, le même cortège se reforme pour aller reprendre la « maisonnette » avec le même cérémonial.

On pourrait croire que cette tradition ne date tout au plus que du XVII^e siècle: elle existait en tout cas en 1634. Mais, à mon point de vue, elle remonte bien plus en arrière, au XV^e ou même au XIV^e siècle, car cette maisonnette est tout simplement le simulacre d'une châtelle, conservant les reliques d'un saint ou d'une sainte, qu'il aura fallu proscrire à la Réformation.

Le thermomètre du pourboire.

Un chroniqueur signale ce qui suit aux touristes et aux voyageurs de profession:

« Quand vous quittez un hôtel, un employé colle sur votre malle une étiquette de la maison. Remarquez bien où il la met.

» Si c'est sur le dessus de la malle, cela veut dire que vous avez donné un pourboire de prince; sur le côté, en haut, pourboire convenable; en bas, pourboire de pingre.

» Quand vous débarquez dans un autre hôtel, les employés regardent tout de suite où sont vos étiquettes et sont fixés sur votre degré de générosité.»

C'est assez ingénieux. Il n'y a plus qu'à exiger le collage de l'étiquette sur le dessus de la malle pour être servi comme un prince.

POISONS DE BÊTES!

UN tambour de landsturm — à quoi bon dire son nom, vous ne le connaissez pas — avait suspendu sa capote dans un galetas, dont les parois, selon la coutume de chez nous, étaient formées de lattes de bois espacées de quelques centimètres.

Lors d'une inspection complémentaire qui avait eu lieu un lundi, il en advint d'une belle au pauvre « tapin ».

Il avait passé presque tout l'après-midi du dimanche à astiquer ses effets militaires, moins

D'ailleurs, en cette circonstance, le sujet même du débat intéressait, ou, mieux, passionnait chacun.

La brave Euphrasie eut beau faire: tout son bon sens, allié à la douce persuasion de l'Héloïse, demeura impuissant à rapprocher les deux amis brouillés, et se brisa contre l'orgueil inflexible du justicier d'une part, et l'amour-propre froissé d'Abram-Louis, de l'autre.

Naturellement les mauvaises langues étaient allées leur train, faisant la triste besogne qu'elles accomplissent sourdement en ces sortes d'affaires.

On avait rapporté à l'ancien qu'on avait dit que le justicier avait dit que l'Euphrasie menait son mari par le bout du nez!

Le même on qui est, comme chacun sait, la plus mauvaise langue du monde, avait insinué au justicier que son soi-disant ami de la scie des Cœudres l'avait toujours tenu pour un « fiéron », et ne se gênait pas de le dire à qui voulait l'entendre.

Bref, Olivier Vuille ayant signifié à sa femme et à ses enfants la défense expresse d'avoir plus rien affaire avec « ceux » des Cœudres, et l'Euphrasie n'ayant rencontré dans ses tentatives de conciliation que froideur et paroles blessantes, toutes relations cessèrent entre les deux familles.

En même temps, dans chacune de celles-ci, la bonne entente, le support, la confiance réciproque qui font le bonheur du foyer domestique, s'en allèrent pour laisser champ libre à la froideur, aux propos aigres, aux bouderies et aux scènes conjugales.

sa capote. Vers le soir, un voisin vint le chercher pour aller prendre un verre. On trouva des amis, on but un demi, puis deux, puis trois, puis quatre, puis beaucoup d'autres demis. Bref, c'était minuit passé lorsque le tambour se décida à rentrer au logis. Il était passablement parti pour la gloire et fredonnait le refrain de « Mam'zelle Nitouche »:

Tambours, clairons, musique en tête,
V'la qu'il arrive le régiment...

Le lendemain, il se réveilla tard, la tête lourde. — Cré nom! 8 heures. Y me faut être à l'inspection à 9 heures. S'agit pas de barguigner.

Il endosse son uniforme et part.

Tout à coup, il sent à la jambe une vive piqûre. — Aïe! Que diable est-ce? Tonnerre de femmes! Elles auront voulu rafistoler ma culotte et ont oublié l'aiguille dans la couture.

Il arrive au local d'inspection. Un officier l'aperçoit et l'interpelle avec un accent allemand très prononcé.

— Allons, dambour, un beu fite. Pattez donc le rabel et buis lestement.

Le tambour tire ses baguettes du fourreau, donne un coup sur sa caisse.

— Aïe!

Il a senti, sous le bras, une piqûre aussi vive que celle qu'il avait ressentie tout à l'heure à la jambe. Une guêpe s'échappe de la manche de sa capote.

— Sale bête! fait-il, regardant l'officier.

— Gué ce gue c'est? Gue tites-vous? Ah! c'est ainsi gue vous draitez fos subérieurs. Vous aurez huit heures de salle de bolice.

— Mais... mon...

— Guoi! Vous n'êtes bas gontent? Vous aurez un chour de gachot. Rombez!

Le pauvre tambour comprit qu'il ne fallait pas insister. Il se mit dans le rang.

Mais, soudain, il se mit à sauter et à gambader comme un forené. Ses camarades n'y comprenaient rien. Croyant qu'il devenait fou, ils le saisirent et s'efforcèrent à grand peine de le maintenir. Le malheureux s'agitait et se tordait entre leurs mains, poussant des cris déchirants: « Aïe!.. aïe! Poisons de bêtes! »

— Mais quoi? Quelles bêtes? demandait tout le monde. Le cercle s'était formé autour du pauvre homme, qui faisait vraiment peine à voir.

Quelle ne fut pas la surprise de voir tout à coup surgir d'une des poches de la capote du tambour, un essaim bourdonnant de guêpes, furieuses, qui dispersèrent le cercle des soldats plus prestement que ne l'eût fait l'arrivée inopinée de l'ennemi.

Notez qu'on aurait pu trouver cet affligeant spectacle dans nombre de ménages de la vallée, changés en autant d'enfers anticipés par la question controversée.

C'est que M. Petitpierre avait fait un nouvel échange avec son collègue de la Sagne, et que son second sermon, renchérissant sur le premier, avait fortifié ses adhérents, les non-étérnistes, en exaspérant les adversaires de sa doctrine.

Bref, l'effervescence devint telle dans la paroisse, que M. le ministre Prince, s'apercevant un peu tard qu'il avait introduit le loup dans la bergerie, voulut réparer sa bévue en combattant le nouveau dogme et en dénonçant à la « Classe » les entreprises schismatiques de son collègue. C'était jeter de l'huile sur le feu, au lieu de chercher à l'étouffer par la conciliation et le bon sens.

La lutte n'en devint que plus ardente. Jusque-là l'incendie avait couvé sous la cendre: il fallait l'intervention du pasteur pour le faire jaillir au dehors.

IX

S'il est douloureux de se voir séparés par la mort de ceux qu'on aime, il est plus amer encore d'être divisés sur terre par l'animosité, l'orgueil et la rancune, et de continuer la vie en ennemis, après avoir fait la moitié de la route en frères.

Il n'y avait pas dans toute la Sagne d'être plus malheureux qu'Olivier Vuille et Abram-Louis

Comme c'était une année où les guêpes avaient été particulièrement nombreuses, au déclin de la belle saison, un essaim de ces vilaines bestioles avait cherché refuge contre le froid dans la poche de la capote du tambour.

J. C.

A l'hôtel. — La caissière, faisant son relevé de comptes, à un garçon :

— Le 17 n'a rien commandé aujourd'hui ?

— Il a dit en sortant qu'on devrait bien faire un courant d'air dans sa chambre.

La caissière inscrivant :

« Un courant d'air 2 fr. 50. »

Le conseil de l'oncle. — Le jeune R., frais émoulu du baccalauréat, manifeste l'intention de s'adonner aux lettres.

— Mon ami, lui dit fort judicieusement son oncle, le comte Léon Tolstoï est à la fois littérateur et cordonnier ; si tu veux m'en croire, tu commenceras par apprendre à confectionner la chaussure !

LE BON FÉMINISTE

On parle tant de féminisme aujourd'hui, que le *Conteur* en peut bien aussi dire deux mots, sans prendre parti aucunement.

Le journaliste parisien qui vient de mourir, J. Cornély, fut un jour interviewé par une dame, sur cette question : « Quelle femme du siècle convient-il de donner pour exemple à nos filles ? »

Voici ce qu'il répondit :

Madame,

« Je ne peux pas vous dire « quelle est la femme des temps passés que je proposerais en exemple aux femmes du siècle prochain », parce que cette femme est anonyme. Elle n'a pas eu d'histoire et elle n'est pas dans l'histoire.

» Elle est restée cachée, ignorée au fond de la famille dont elle a été le lien, la joie, le modèle et l'honneur. Elle n'a connu ni les tares, ni les malheurs, ni les accidents qui donnent la célébrité.

» Pour juger du mérite des femmes, j'en suis resté à la théorie des Romains qui n'avaient pas trouvé de plus belle épithète pour leur compagne que celle-ci : Elle est restée chez elle, elle a filé la laine.

» Voilà ma manière d'être féministe. »

*

Et puisque nous parlons féminisme, rappelons les effets curieux, autant qu'inattendus, que

Perret. Bien qu'ils fussent considérés comme chefs de file des « éternistes » et des « Petitpierristes », cet honneur ne les consolait pas de la perte de leur amitié.

Alors, au nom du ciel ! dites-vous, pourquoi ne se donnent-ils pas la main ? Ne peut-on pas différer d'opinion et vivre en bons termes ?

Ah ! voilà : en théorie, c'est simple comme bonjour ; en pratique, c'est une autre affaire.

Et puis il en est de l'amitié comme des objets fragiles : une fois brisée, elle ne se raccommode pas aisément.

Faire le premier pas, les avances, c'est là le difficile, en pareil cas. Vous et moi l'aurions-nous fait ?

Cependant les saisons avaient suivi leur cours sans s'embarrasser des disputes de ces pygmées éphémères qui s'appellent les hommes. L'automne avait passé ; l'hiver était venu, l'hiver de la montagne, avec ses rigueurs et sa joyeuse fête de Noël. Fut-elle vraiment bien joyeuse à la Sagne, cette année-là, pour les grands et les petits, la fête de Noël !

Je me demande comment les nombreux fidèles qui participèrent à la sainte cène s'y prirent pour le faire en toute conscience et le cœur pur de toute animosité. Ce qui est certain, c'est qu'Olivier Vuille, comme je l'ai dit à la première page de ce récit, se tint éloigné de la sainte table, ne se sentant pas en état de grâce et ne voulant point « manger et boire sa condamnation ».

produisit son application dans un ménage américain.

Marié à une femme-médecin, un ingénieur se voyait au regret obligé, par les absences professionnelles de la doctoresse, de s'occuper lui-même de son fils, âgé de quelques mois. Comme le petit ne se tenait tranquille qu'autant qu'il était bercé et qu'on lui chantait quelque berceuse, le père inventa un appareil qui, accroché à un commutateur, mettait en mouvement le berceau et faisait marcher en même temps un phonographe, lequel chantait la berceuse favorite de son rejeton.

Non content d'avoir ainsi réduit l'électricité au rôle de nourrice sèche, l'ingénieur a aussi pensé à ses enfants à venir en faisant construire un nouvel appareil électrique qui fait sortir le lait d'un biberon et approche par intervalles un petit récipient dont l'usage, difficile à décrire, se devine aisément. Mais cette dernière invention, si ingénieuse qu'elle soit, ne laisse pas que de rencontrer encore, dans l'application, quelques difficultés.

QUAUQUÉ CONSET DE BOUNAN

REVAITCÉ lo bounan que l'è rarrevà. Eh bin ! tant mi : omète on vint vilhio avoué tot cein, et quand on è vilhio on è honorà, cà la Biblia dit : « Honorez les cheveux blancs ». Por quant à mè, mè redzoïo bin d'ein avai (se lè nà tsisant pas devant d'être vegnâi blian) po être respecta on bocon pè cliia vaunéze de bouibo que ne respectant rein d'autro. Eh bin ! attiutade vâi cein que vo vu dere de bounan et se dio onna meinta que lo diabliio mè mettè la sâi tota l'annâie !

*

A vo po quemeinci, lè z'hommo. Tatsi vâi d'être dâi z'hommo, na pas dâi matafan. Aussi dâi pâi... dézo lè brè et na pas dein lè man. Allâde quauque coup âo pridzo. Ne vo soulâ pas tî lè dzo po ne pas repondre quemet clli corps à cô lo menistre desâi :

— Mâ, Daniet, vo vo z'ite oncora soulâ et portant vo m'avâi djurâ que du lo bounan vo sarâi on autr'hommo !

— Que voliâi-vo, monsu lo menistre, l'autro l'a assebin sâi.

*

Et vo, lè *fenne*. Fède-no adî de la bouna soupa, de cliia crâna soupa dâi z'autro iâdzo, iô la couilli sè tegnâi drâte dedein. Amâ voutron hommo et satsi onna bouna fenna por que, dein on par d'an, se vo vo cheinte mau peindeint la

A sa femme qui s'étonnait de ne pas le voir procéder à sa toilette du dimanche, il daigna répondre en se tenant les reins :

— J'ai la « renée », un coup de froid, il me faut rester au chaud.

Le lumbago n'était pas imaginaire, mais le justicier ne se drolait pas ordinairement au point de désertier pour si peu le culte public, en un jour de communion.

Oh ! que l'hiver parut triste et long aux familles des deux scieurs brouillés !

Plus de ces « louvrées » (veillées) intimes qu'en dépit de la demi-lieue de distance à franchir dans une neige épaisse, on passait en commun une ou deux fois la semaine, tantôt chez l'ancien, tantôt chez le justicier ! Veillées bienheureuses s'écoulant toujours trop tôt au gré des grands et des petits, et que remplissait, après un travail en commun autour des « globes », la partie de cartes innocente, le « Seul » montagnon, avec des noix pour enjeu ! où garçons et fillettes, accroupis près du grand poêle, construisaient avec des débris de liteaux et de planches que la scierie leur fournissait en abondance, une maisonnette rustique pour y loger les vaches sommairement fabriquées au moyen de « pives » et de quatre petits bâtons !

Plus de ces délicieuses « pousseniens » dont les noix gagnées et perdues par les joueurs composaient le menu, avec un morceau de pain noir et de fromage, et un beau tas d'alises bien mûres et

né etse vo dite à voutron vilhio : « Sami, allumavâi la cliière, crâyo bin que vu mourî ! » voutron Sami ne vo reponde pas : « Te pâo bin parti à novillon ! »

*

Et vo lè *dzouveno*, que vo n'ite oncora* que boun'ami, amâ vo bin assebin. Lè femalle, se vo n'âi pas oncora trovâ cein que vo faut, chède on galé petit corps de veingt à treinte ans que l'ausse omète on bocon de tchivra et onna croûte maison. Ne vo z'inquiète pas que sâi galé, mâ que sâi zeinti, l'è lo principat ; aprî cein, se l'è jui, chrétien, catholico, protestant, ristou, démocrate, socialiste, fla-maçon, tot cein l'âi è po rein, d'ailleu, po vo dere la veretà, cein ne sè vâo pas cougnâitre dèso lo lèvet.

*

A ti dan, amâ-vo lè z'on lè z'autro po laissi on bon souveni per tsi no et que vo z'arreve pas quemet po la Djâne à Maçon. Cllia Djâne, que l'èlâi onna tsecagnâre et on diabliio po son pouro Maçon, l'èlâi vegnâite à mourî, et lo menistre consolâe l'hommo tant que pouâve :

— Ne plyorâ pas, so desâi lo menistre, iô l'è ora voutra fenna lâi a la paix et la tranquillità.

— Eh bin ! que repond Maçon, lâi è pas po grand teimps. **MARC A LOUIS.**

La semaine-atractions.

Au *Théâtre*, demain soir, dimanche, le grand drame de Pierre Décourcelles, *Les deux gosses*. Il est des personnes, et nombreuses, qui, pour un empire, ne manqueraient pas une telle représentation. — Mardi, dernière représentation en semaine du joyeux vaudeville, *La Dame de chez Maxim's*, dont le succès est tel que, jeudi soir, on dut renvoyer, faute de place, nombre de personnes.

Au *Kursaal*, le programme est aussi des plus attrayants et très grand l'empresment du public. Ah ! il n'y a pas à dire, M. Tapie a tout à fait su trouver le point pour remplir sa salle ; ses spectacles, composés avec goût, variés et où il y a chaque fois une attraction nouvelle, sont très courus.

Demain, dimanche, au *Théâtre du Peuple*, à la demande générale, *Biribi* et *Les Masques*. Ce sera irrévocablement la dernière représentation de ces deux grands succès.

Passe-temps de quinzaine.

Nous donnerons samedi la solution du problème de notre numéro du 28 décembre et le nom du gagnant de la prime.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.

gelées à point, le tout arrosé d'un verre de vin blanc de Peuseux ou d'Avuernier.

Maintenant, hélas ! toutes les veillées se traînaient lentement, dans une maussade monotonie. Chacun restait enfermé dans sa coquille.

Quand Abram-Louis n'était pas chez quelque voisin des Cœudres à discuter la fameuse question du jour, il s'essayait derrière le poêle de catelles, autant par honte d'être la cause de la contrainte pénible qui régnait dans le cercle de la famille, que par véritable ennui ; là, après avoir poussé plus d'un gros soupir en regardant sa femme tricoter sans mot dire et ses enfants s'endormir sur leur catéchisme, il finissait par sommeiller lourdement lui-même.

Olivier Vuille, lui, n'avait pas de voisins, la scierie des Quignets étant du côté de la vallée opposée au village.

Vous penserez peut-être qu'il employait mieux ses soirées que son ex-ami, parce qu'il les passait penché sur sa grande Bible de famille ! Eh bien ! non ; il eût beaucoup mieux fait d'aller « taquer » derrière le poêle que d'étudier le saint Livre à seule fin d'y faire provision d'arguments propres à confondre ses adversaires.

Au reste, le justicier, lui aussi, jetait parfois à la dérobee un regard du côté de sa femme travaillant sans entrain à son coussin à dentelles, et de ses deux garçons confectionnant en silence une trappe à renards.

(A suivre.)